

patron bienveillant, protecteur et garant de la paix. Dès lors, comme l'auteur le souligne bien dans la conclusion (p. 389-405), même s'il y a un racket, les contribuables trouvent un ensemble d'intérêts à se soumettre, et même si l'ensemble est peu rationnel et peu résilient face aux crises, il est construit sur une « pyramide de compromis » qui permet d'obtenir l'adhésion des communautés provinciales. Au cours de ce parcours, on signalera un certain nombre de documents utiles, en particulier une carte des ressources fiscales de l'empire au II^e siècle av. J.-C. (p. 211) et divers tableaux des recettes et des dépenses publiques d'après des estimations modernes. L'ouvrage s'achève sur l'ensemble des notes (p. 407-448), une chronologie (p. 449-452), une bibliographie riche des ouvrages essentiels (p. 453-495) et des *indices* (p. 501-530). À l'issue de cette lecture, on ne peut qu'espérer que cette « histoire fiscale » saura introduire un peu plus de fiscalité dans l'étude de l'histoire romaine et, peut-être, susciter l'analyse comparable d'autres sociétés antiques. Il devient clair, s'il en était besoin, que la fiscalité est un ressort indispensable de l'étude du politique.

Michaël GIRARDIN

Ian WORTHINGTON, *Athens After Empire. A History from Alexander the Great to the Emperor Hadrian*. Oxford, Oxford University Press, 2021. 1 vol. relié, 23,5 x 15,6 cm, x-402 p. Prix : 30,99 £. ISBN 978-0-190-63-3981.

C'est une somme de plus de quatre cents pages que I. Worthington, éminent spécialiste de la Grèce hellénistique et de la rhétorique, nous offre sur l'histoire athénienne postérieure à l'époque classique. Il s'agit là d'une période généralement reléguée dans l'ombre des « grands » siècles de Périclès et de Démosthène, mais à laquelle l'auteur entend bien redonner ici ses lettres de noblesse. L'histoire d'Athènes à cette époque est en effet riche et variée, et son influence dans les domaines de la politique et des arts fut grande, à la fois dans le monde grec et dans le monde romain. La résilience des Athéniens, qui se traduit notamment par la volonté de saisir toutes les opportunités de recouvrer leur indépendance, constitue également l'un des fils conducteurs de ce travail. Sa principale originalité est toutefois de traiter d'un seul tenant les périodes hellénistique (que l'on fait se terminer le plus souvent vers 30 av. J.-C.) et romaine, jusque 132 ap. J.-C., date de la construction de la fameuse arche d'Hadrien qui marque, selon l'auteur, une appropriation plus grande de la cité par le pouvoir romain. C'est donc de l'histoire d'Athènes durant une « longue période hellénistique » que l'on propose de traiter ici. Toujours selon l'auteur, cette nouvelle synthèse était d'autant plus nécessaire qu'il convenait de tirer parti des progrès récents réalisés dans le domaine de l'épigraphie, notamment la révision de la datation de plusieurs documents clefs. Il faut bien reconnaître que, dans l'ensemble, le livre fait la part belle à l'histoire politique et militaire de cette longue période, où l'auteur tente habilement de situer Athènes sur l'échiquier des grandes puissances. Les limites de la plupart des chapitres épousent de ce fait les grandes phases de l'histoire événementielle, chapitres que l'on propose de décrire ici très succinctement, en tentant d'en préciser quelques-uns des principaux enjeux. Ainsi le chap. 1 est-il consacré au début de la domination macédonienne (où il est question des réformes financières de Lycurgue, des difficultés engendrées par l'approvisionnement en céréales, ou encore de la guerre lamiaque), le chap. 2 au gouvernement de Démétrios de Phalère (dont on tente de cerner la nature et discute des lois

promulguées par ce dernier), le chap. 4 à celui de Démétrios Poliorcète (notamment les honneurs démesurés dont il a bénéficié, mais on propose également une mise au point sur la chronologie et le calendrier, précisions bien utiles pour traiter ensuite de la tyrannie de Lacharès), le chap. 5 à la guerre chrémonidienne (mais où il est également question des difficultés d’approvisionnement en céréales et des invasions galates), le chap. 6 des événements qui suivent jusqu’à l’« indépendance » de 229 av. J.-C. (et l’adoption par Athènes d’une politique de neutralité), les chap. 7 et 8 des relations entre Athènes et Rome ainsi que des guerres de Macédoine (où l’auteur réfute notamment l’affirmation de Polybe selon laquelle Athènes aurait été à l’origine de l’intervention de Rome durant la deuxième guerre de Macédoine, discute de l’existence d’un *foedus* formel entre Athènes et Rome, et de la récupération de Délos), le chap. 10 se termine avec le sac de Sylla (dont on dresse le bilan sur le plan matériel, et où on s’intéresse au statut d’Athènes après 86, qui demeure, selon l’auteur, une ville libre), le chap. 11 nous mène jusqu’à l’avènement d’Auguste (où il est question des constructions financées par Pompée, César, ou encore Appius Claudius Pulcher), le chap. 12 traite de l’Athènes augustéenne (où l’on se focalise sur les relations, parfois tendues, entre le *princeps* et la cité), le chap. 13 nous mène, enfin et très rapidement, du règne de Tibère à celui d’Hadrien (en tentant de démêler les relations que les trois dynasties qui se sont succédé ont entretenues avec Athènes). Bien que la trame de ce livre soit événementielle, l’auteur n’en distille pas moins, au fil des chapitres, des éléments d’histoire institutionnelle (en étant notamment attentif à l’institution de l’éphébie), économique, religieuse, culturelle et intellectuelle (en insistant sur le fait que les écoles de philosophie et de rhétorique athéniennes furent assidument fréquentées par les Macédoniens et les Romains, plus particulièrement leurs dirigeants, tout au long de la période envisagée). Par ailleurs, le fil de la narration est à plusieurs reprises interrompu par des chapitres thématiques. Ainsi le chap. 3 est-il consacré à une mise au point relative aux institutions, où il est surtout question des organes de la démocratie et de leurs évolutions, ainsi que de l’éphébie. Le chap. 9 est consacré à la vie religieuse et sociale, où il est question de l’évolution du nombre des citoyens, de l’attitude des souverains vis-à-vis du peuple (notamment concernant l’approvisionnement en blé), du fossé qui se creuse progressivement entre les riches et les pauvres, de la place des femmes (plus importante dans les sphères religieuse, économique et intellectuelle), de l’instauration du culte impérial et de celui des divinités « orientales » (Isis, Sarapis). Le chap. 14 s’intéresse, quant à lui, aux réalisations architecturales entreprises durant l’époque impériale, comme l’agora romaine sous Auguste, le temple d’Auguste et de Rome, l’Odéon d’Agrippa, le monument de Philopappos, avant de terminer par les réalisations du règne d’Hadrien, comme l’achèvement du temple de Zeus Olympien, la bibliothèque, ou encore la célèbre arche. C’est sur ce monument que se focalise le dernier chapitre, où l’auteur tente de montrer en quoi il marque une étape importante, en le mettant notamment en lien avec les réformes financières d’Hadrien et, surtout, la création de la ligue du Panhellénion qui allait redonner à Athènes la première place, sur le plan culturel en tout cas, en Grèce et, plus largement dans le monde romain. En définitive, ce livre s’adresse aussi bien aux néophytes de par la vision très large qu’il offre de l’histoire athénienne et de ses différents aspects durant la période envisagée, mais aussi aux spécialistes des différents

domaines, grâce aux mises au point qui y sont proposées sur plusieurs dossiers débattus, ainsi que par l’immense bibliographie – plus de 35 pages ! – rassemblée et décortiquée au sein de ce volume.

Christophe FLAMENT

Guy BRADLEY, *Early Rome to 290 BC. The Beginnings of the City and the Rise of the Republic*. Edinburgh, Edinburgh University Press, 2020. 1 vol. broché, 23,4 x 15,6 cm, 432 p. (THE EDINBURGH HISTORY OF ANCIENT ROME). Prix : 29,99 £. ISBN 978-0-748-62110-1.

C’était une gageure que de se lancer dans la rédaction d’une nouvelle histoire de la Rome des origines, particulièrement en langue anglaise, dans laquelle il existe déjà plusieurs ouvrages qui ont fait date et sont devenus des références en la matière, comme celui de Tim Cornell, *The beginnings of Rome* (1995) ou de Gary Forsythe, *A critical history of Early Rome* (2005). Nonobstant, Guy Bradley a relevé le défi de manière fort intéressante et est parvenu à produire un ouvrage qui laisse transparaître une originalité certaine. Si le plan en dix chapitres suit une progression attendue et relativement traditionnelle (considérations méthodologiques et heuristiques [chap. 1], récapitulation de nos connaissances – essentiellement archéologiques – sur l’Italie ancienne depuis l’âge du Bronze jusqu’à l’époque historique [chap. 2], discussion sur les mythes et les légendes en lien avec la fondation de Rome [chap. 3], un chapitre consacré à la royauté [chap. 4], prolongé par deux chapitres thématiques sur les problématiques traditionnelles du développement urbanistique [chap. 5] et des structures économiques et sociales [chap. 6] de la Rome archaïque, et enfin quatre chapitres dédiés à la Haute République suivant une progression chronologique [chap. 7-10]), il a le mérite de permettre au lecteur de visualiser clairement l’évolution des recherches sur la Rome archaïque depuis les deux dernières décennies. C’est là l’un des intérêts majeurs de cet ouvrage : mettre à jour de manière synthétique et systématique l’ensemble des (nombreux !) problèmes posés par la Rome des origines et des débuts de la République et affermir les bases à partir desquelles de nouvelles perspectives pourront être développées (ce que l’auteur a d’ailleurs commencé à faire lui-même, bien que l’essentiel de ses intuitions novatrices personnelles aient déjà été publiées antérieurement dans de précédents ouvrages ou articles). L’un des éléments les plus appréciables de l’ouvrage est l’exposé systématique des différentes tendances historiographiques et des nombreuses hypothèses émises par les Modernes à propos de chaque dossier abordé. Dans un domaine aussi polémique que les origines et les premiers temps de Rome, où il y a pour ainsi dire autant d’hypothèses divergentes que de chercheurs, un tel travail de synthèse et de clarification est plus que bienvenu et ne manquera pas de séduire les lecteurs qui s’intéressent de près à ces nombreuses questions. Sur le fond, on appréciera également l’utilisation croisée des sources littéraires et archéologiques, de même que la connaissance fine et détaillée par l’auteur du matériel aussi bien textuel que matériel, fruit d’une longue étude, dont la présentation dans cet ouvrage épargnera aux futurs chercheurs de nombreuses heures de collecte et de mise en perspective. La partie la plus originale de l’ouvrage concerne sans nul doute la structure sociale de la Rome archaïque et son évolution – c’est aussi en ce domaine que les recherches récentes ont été les plus intenses et ont fait le plus bouger les lignes de ce que l’on croyait acquis.